

# Arts L'événement

## Empire de l'hybride : Hidaka est roi !

Christian Hidaka interroge les correspondances entre territoire pictural et espace théâtral dans un univers hybride, composé de toutes pièces.



★★★★ Christian Hidaka. *Siparium* Peintures Ou Galerie Michel Rein, rue Washington 51A, 1050 Ixelles michelrein.com Quand Jusqu'au 27 février, du mercredi au samedi, de 10h à 18h et srdv.

Cet accrochage de Christian Hidaka s'intitule "Siparium". Emprunté au titre d'un tableau, ce terme est aussi – et surtout – employé pour désigner le rideau de scène généralement peint, servant de toile de fond, de décor dans le théâtre antique et la commedia dell'arte. Prologue significatif. Et pour cause: l'artiste réalise une mise en abyme de l'espace théâtral dans l'espace pictural (deux domaines privilégiés de la représentation). Cet enlèvement d'un récit dans l'autre se développe dans un univers complexe, richement référencé, brouillant totalement les pistes.

Christian Hidaka est né en 1977 à Noda (nord-ouest de Tokyo) d'une mère japonaise et d'un père britannique. Si ce double héritage irrigue indiscutablement son travail, il ne faut cependant pas céder à la facilité: les emprunts culturels qu'il convoque à l'envi n'incarnent en aucun cas la représentation métaphorique de ses racines. Ce n'est pas une coïncidence, non plus. "Je ne peux le nier, ces réfé-

rences sont liées à mes origines. Cependant, je ne cherche certainement pas à composer une forme d'autobiographie ou à me décrire... J'entends plutôt m'intéresser à l'idée de l'espace pictural et à synthétiser deux traditions très éloignées." (Christian Hidaka) L'artiste observe dans ce dialogue l'opportunité de créer un nouveau langage.

### Brassage d'anachronismes

Fin technicien, Christian Hidaka cultive l'association, faisant cohabiter des substances empruntées à des époques, des styles et des mouvements artistiques variés. Il réunit des motifs inspirés de la Renaissance italienne, il emploie des éléments extraits de la tradition asiatique et évoque directement ses influences: l'ambiance onirique – aussi étrange que fascinante – d'un Giorgio de Chirico, les volumes géométriques de Sol LeWitt, la figure de l'arlequin chère à Picasso... et même, un élément aux allures de buisson-ardent super-pixelisé, sorti tout droit d'un vieux jeu vidéo. Une poésie de l'anachronisme.

**Hidaka cultive l'art de l'association, faisant cohabiter des substances empruntées à des époques, des styles et des mouvements artistiques variés.**

Autres citations évidentes: Matisse et Fra Angelico. Plusieurs tableaux présentent, à l'arrière-plan, des ouvertures (fenêtres, portes ou simples perspectives), très sombres et/ou habitées d'une dense végétation qui n'invite pas à s'y engager. L'artiste nous éclaire sur sa source. Christian Hidaka reprend à son compte une fraction extraite de la peinture de Fra Angelico, *Apparition de Saint François à Arles* (conservée à la Gemäldegalerie de Berlin). Une scène absolument passionnante:

L'italien ménage la lumière à l'intérieur avec l'apparition mais également à l'extérieur, dans un double foyer lumineux. Par ailleurs, le procédé utilisé par Hidaka ré-

pond à la réflexion de Matisse sur le "grand noir". Une notion qu'il explore dans son tableau *Les Marocains en prière* (1916). "Mon panneau des Marocains ne porte-t-il pas un grand noir aussi lumière que les autres couleurs du tableau?" (Matisse, *Derrière le miroir*, Revue éditée par Aimé Maeght, n°1, décembre 1946). Hidaka partage cette volonté: employer le noir comme une autre couleur pour apporter de la lumière à sa composition.

### Siparium emblématique

Fin technicien, Christian Hidaka cultive l'association, faisant cohabiter des substances empruntées à des époques, des styles et des mouvements artistiques variés. La description du tableau *Siparium*, par Raphaël Brunel, est extrêmement éclairante pour mesurer sa capacité d'association et d'hybridation: "La perspective oblique utilisée dans la Chine classique côtoie le chiaroscuro de la Renaissance italienne (alors même que l'ombre est absente de l'art oriental), le dallage central provient de l'art islamique, le motif du siparium reprend une célèbre gravure en perspective linéaire de Sebastiano Serlio (XVI<sup>e</sup> siècle), les constructions trapézoïdales sont issues d'un traité de géométrie de Joshua Kirby (XVIII<sup>e</sup> siècle), le personnage du flûtiste est inspiré d'un portrait du chorégraphe Enrico Cecchetti et le couple sur scène d'une photo du ballet de Nijinski *L'Après-midi d'un faune* (1912). On retrouve également quelques références, récurrentes dans les œuvres récentes d'Hidaka, au rideau de scène conçu en 1917 par Picasso pour le ballet *Parade* (la 'boule céleste', le motif du vêtement du joueur de tambour ainsi que son instrument)." (Raphaël Brunel, 12/2020)

Nul doute, Christian Hidaka nous invite dans un monde qui appelle la contemplation attentive, presque méditative, d'un espace à la fois hors du temps et hors du réel...

Gwennaëlle Gribaumont



Christian Hidaka, *Girl with Mandolin*, 2020, huile et tempera sur toile de lin, 200 x 136 cm.

Christian Hidaka, *Siparium*, 2020, huile et tempera sur toile de lin, 178 x 255 cm.



COURTESY THE ARTIST AND MICHEL REIN BRUSSELS/PARIS. PHOTO: VINCENT EVERAERTS

## COMMENTAIRE

### L'art de la débrouille

Par Roger Pierre Turine

Il est, de nos jours, moins simple que jamais d'être artiste ! La pandémie de Covid-19 empêchant les rassemblements, les créateurs en tous domaines doivent se débrouiller comme ils peuvent et ce n'est pas toujours une voie royale.

C'est particulièrement vrai pour les collectifs contraints de concocter entre eux leurs projets par vidéoconférences. En matière d'arts plastiques, par exemple, cette solution de fortune manque non seulement de charme, elle souffre aussi de l'impossibilité du contact physique souvent requis entre les participants à pareille manifestation commune.

Prenons pour exemple – il y en a des dizaines d'autres – la destinée actuelle du Collectif MZ, de Liège ([mz.collectif.com](http://mz.collectif.com)), qui, depuis quelques années, réalise, à travers le pays, des expositions collectives – nous avons vu celle de Huy en septembre 2019 – qui quémangent de l'espace, de l'animation en public, du répondant entre les artistes.

Ce collectif rassemble cinq créateurs issus de l'atelier transdisciplinaire que dirigeait Marianne Ponlot à l'Académie de Liège (un atelier qui porte un nouveau nom : Pratiques expérimentales).

Depuis la pandémie et les règles qui nous en protègent, le collectif MZ est contraint à une vidéoconférence hebdomadaire, à des rencontres furtives entre l'un ou l'autre de ses membres, leurs échanges se résumant à des propositions virtuelles. Alain Warnier résume l'ambiance : "Nous sommes cinq plasticiens entremêlant diverses disciplines... Installations, performances, photographie, vidéo, peinture, musique et sons, assemblages..." Alain qui, pour sa part privilégie le graphisme et la recherche sonore.

Nelly Haïkal peint, réalise des vidéos, recourt à la photographie sous toutes ses formes. Petite-fille de l'ancien boxeur champion d'Europe Kid Dussart (années 50), Sylvia Torrens a la dégaine musclée : tantôt, elle sculpte et, tantôt, elle réalise des films qui ont du coffre.

Cori Entringer, qui vit à Paris, est photographe et vidéaste et les sténopés n'ont pas de secret pour elle. Enfin, Patrice Turine (Pad d'Ans) est l'homme de la situation quand il s'agit de performer ou d'assembler, de sortir des us et coutumes.

L'un d'eux nous résumait l'envie qu'ils ont de créer hors des sentiers battus : "On expérimente, on fait du *Work in Progress*, on poursuit nos rêves..." La pandémie ne les aide pas !

## En bref

**Rencontre mémorable : David Hockney** "Plusieurs fois, j'ai rencontré David Hockney. Chaque rencontre a eu beaucoup d'effets sur ma carrière et ma façon de penser. La première fois, c'était en 2001 à la National Gallery, à l'occasion de la sortie de son livre *Secret Knowledge: Rediscovering the Lost Techniques of the Old Masters*. Ce livre a eu une influence sans précédent sur ma compréhension de la peinture et de la photographie. Entre autres parce qu'il explique comment les peintres tels que Caravage ou Rembrandt utilisaient des lentilles pour créer leurs chefs-d'œuvre."

**Un conseil au tout jeune artiste que vous étiez ?** "Sois relax, prends ton temps. J'ai commencé ma carrière de peintre à l'âge de 23 ou 24 ans. À cette époque, je me précipitais beaucoup. Je réalisais un tableau en un jour ou du moins très rapidement. Or, la peinture nécessite de prendre du temps. Aujourd'hui, la réalisation d'un tableau peut prendre une année. Avec le temps, on apprend à mettre de la distance entre l'œuvre et sa propre personne. Plus on prend le temps, moins on dit de choses sur soi. Il y a quelque chose de moins personnel. Prendre le temps apporte également une accumulation et une libération qui confinent à la méditation. On peut alors, enfin, s'échapper de l'idée du 'soi' pour se mettre véritablement à l'écoute de l'œuvre. C'est elle qui dicte la suite dans un dialogue qui ne peut se créer qu'en ayant cette relation à long terme."